

La République islamique d'Iran est-elle punie pour sa défense de l'idée d'une femme ?

Cela fait désormais plusieurs semaines que les médias du monde entier se focalisent sur l'Iran où l'on accuse la police des mœurs ce ce pays pour la mort brutale de Mahsa Amini, une femme de vingt-deux ans. Sa mort a déclenché des protestations dans plusieurs villes du pays.

Bien que le gouvernement iranien nie tout acte répréhensible, et a montré un enregistrement de la chaîne CCTV d'une femme s'effondrant soudainement. Les médias occidentaux et leurs acolytes gouvernementaux n'ont fait aucun effort pour découvrir ce qui s'est réellement passé car ils ne sentent pas concernés par la réalité. Et l'histoire d'une jeune fille innocente brutalement assassinée par une tyrannie théocratique et patriarcale est bien trop utile pour eux.

Le fait le plus important concernant Mahsa Amini est qu'elle vient d'un pays qui détient les deuxièmes plus grandes réserves de gaz du monde. Ainsi, une figure auparavant inconnue et probablement insignifiante a été transformée à titre posthume en outil géopolitique de l'Occident pour sa tentative de détruire le chiisme révolutionnaire et d'installer à sa place la démocratie libérale occidentale.

Qu'elle soit républicaine ou démocrate, la politique étrangère américaine ne change jamais. Avec Trump, nous avions eu un bellicisme et une diabolisation acharnés ; avec

Biden, les États-Unis sont revenus à la politique éprouvée du changement de régime par le soft power et la guerre culturelle.

Police des mœurs

Est-il moral d'avoir une police des mœurs ? L'un des changements les plus spectaculaires et les plus controversés provoqué par la Révolution islamique iranienne de 1979 a été l'imposition du tchador pour les femmes dans l'espace public. Avant la Révolution, les Iraniennes s'habillaient comme les Occidentales, se promenant sur les plages du golfe Persique en bikinis. L'Iran ressemblait à un paradis libéral aux yeux des observateurs occidentaux. Mais pour de nombreux Iraniens, la dictature du shah imposée par les États-Unis était sans aucun doute l'une des époques les plus oppressantes de l'histoire moderne du pays.

La très redoutée SAVAK, la police secrète du pays, était entraînée par les États-Unis. La terreur et la torture étaient les méthodes avec lesquels le régime « libéral démocratique » se maintenait en place. Le régime du Shah était assujetti à l'Occident.

La « liberté » des femmes dans cette utopie libérale soutenue par les États-Unis était plus conforme au genre d'idéologie promue par Edward Bernays que n'importe quoi d'autre s'approchant d'une véritable autonomie.

Neveu de Sigmund Freud, Bernays a appliqué sa vision à la psychanalyse pour faire passer l'Amérique d'une société conservatrice centrée sur la famille à une culture consumériste libérale où les femmes étaient encouragées à travailler en dehors du foyer, augmentant par conséquent les taxes, faisant diminuer les salaires et privant les femmes du véritable choix, celui de rester au foyer pour élever leurs enfants.

La Révolution islamique d'Iran a été une tentative de résister à « l'Occidentitis » ou suivisme servile de l'Occident. Selon Ali Shariati, le philosophe de la Révolution iranienne, l'Iran avait besoin d'une nouvelle forme de politique religieuse que Shariati appelait *Syasat*. La démocratie libérale ignorait le fait que l'homme est essentiellement religieux, qu'on soit d'accord avec cela ou non. Par conséquent, ce dont l'Iran avait besoin, c'était d'une politique qui correspondrait aux véritables cultures et croyances de la majorité : l'islam chiite.

En Occident, la révolution islamique est présentée comme une tentative de la part d'homme arriérés et ignorants d'empêcher le progrès de la société iranienne. Mais cette opinion occulte le fait que des penseurs grandement familiers avec la tradition intellectuelle occidentale depuis ce qu'on appelle les Lumières, ont été essentiels dans la formation de la nouvelle société religieuse qui allait suivre la Révolution de 1979.

Donc, pour revenir à la question, est-il moral d'avoir une police des mœurs ? Shariati aurait sans doute répondu que la démocratie libérale a sa propre police des mœurs. Qui décide de ce qu'est la décence publique ? Quel est la différence entre une femme et un homme ? La démocratie libérale a expliqué aux femmes que souhaiter rester au foyer et élever les enfants était le résultat d'un endoctrinement conservateur. En travaillant et en mettant leurs enfants dans des garderies, ou simplement en utilisant la contraception et l'avortement, les femmes pourraient être libérées de la « tyrannie domestique. »

Depuis désormais presque un siècle, les partisans de l'égalité de genre essayent de nous convaincre qu'il n y a pas de différences entre les sexes. Cependant, la réalité explique que les femmes et les hommes diffère toujours grandement dans leurs préférences de carrières. Et simplement affirmer ce fait peut vous causer des ennuis de la part d'une police des mœurs occidentale non-officielle et néanmoins omniprésente. La démocratie libérale interdit tout questionnement sur la soi-disante « égalité de genres. » En fait, elle interdit tout questionnement de genre tout court.

Désormais, le dogme officiel est que le genre est une construction. Par conséquent, les « droits des femmes » sont un terme inapproprié puisque les femmes n'existent plus ; tout homme peut devenir une femme. Si on dit qu'on se sent femme, on est une femme ! Et si quelqu'un refuse de modifier les pronoms qu'on utilise pour se référer à votre fantasme, on peut appeler la police non-officielle et omniprésente des mœurs. Elles existent à peu près dans l'esprit de quiconque consommant du média de masse. Dans chaque libéral woke, il y a un policier des mœurs fanatique.

Par exemple, en Irlande, Enoch Burke, un enseignant du secondaire, a été enfermé dans la plus tristement célèbre prison du pays pour avoir refusé de modifier son discours conformément à un fantasme de genre d'un enfant.

L'Occident affirme défendre les droits de la femme mais dans le même temps impose à l'esprit du public l'idée que n'importe qui peut être une femme et qu'avant tout les femmes n'existent pas !

En Irlande, le gouvernement propose désormais de supprimer les termes « femme, » « fille » et « féminin » de la législation qui concerne la protection de la maternité. Cela a suscité une critique véhémente de la part de politiciennes et d'activistes féministes de premier plan qui disent que les lobbyistes du transgenre effacent les femmes, supprimant des années de lutte contre la misogynie, selon leur opinion. Le transgendérisme est-il misogyne ?

Je n'ai aucune idée sur la personne de Mahsa Amini et je ne m'intéresse pas à ce qui lui est arrivé. Si elle avait été assassinée par la police, cela aurait été un sujet d'enquête

pour le système de justice pénale iranien. Ce qui est intéressant ici, c'est son utilité en tant qu'outil géopolitique dans les mains d'un empire décadent pour saper le développement social et politique d'un rival politique avec un modèle social alternatif. Le mouvement de protestation en Iran est la répétition du mouvement de 2009 lorsque le meurtre étrange et inexpliqué d'une femme a été utilisé par les États-Unis pour déclencher des protestations contre la victoire du président Mahmoud Ahmadinejad.

Marianne ou Marie ?



Il est manifestement absurde pour les États-Unis et ses alliés de prétendre défendre les droits des femmes alors que la culture woke occidentale ne croit même plus que les femmes existent. Le gouvernement et les médias français utilisent l'affaire Amini pour détourner ses propres citoyens de la crise énergétique qui s'intensifie en se focalisant sur « l'oppression des femmes » en Iran. Les élites politiques françaises aiment se considérer comme les enfants de Marianne, la déesse mythique de la raison qui symbolisait les valeurs de la Révolution française. Dans la peinture emblématique de Delacroix datant de 1830, *La Liberté guidant le peuple*, Elle est dépeinte avec l'un de ses seins dévoilés.

En Occident, la liberté est souvent associée avec la nudité. Mais là encore, les contradictions sont nombreuses. Par exemple, il est parfaitement légal de marcher entièrement nu dans les rues de Paris dans un défilé LGBTQ mais si un homme enlève sa chemise pour prendre le soleil dans un parc public, il peut être arrêté.

Désormais, de nombreux progressistes en Occident commencent à se rendre compte que Marianne n'existe pas, qu'elle n'a jamais existé, et qu'elle n'existera probablement jamais.

Marianne était une tentative médiocre et pathétique de la part des révolutionnaires français de remplacer Marie, la Sainte Mère. Comme il a été facile pour l'Occident d'oublier qu'il n y a pas si longtemps, on considérait comme une question de bienséance pour les femmes en Occident de porter un foulard ou un chapeau en public.

En fait, lorsque Marie est apparue à Fatima, au Portugal, en 1917, elle s'est plaint de certaines modes introduites en Occident qui déplaisaient à Dieu. Bien sûr, rien de cela ne sera digne d'intérêt pour les chrétiens sionistes fanatiques aux États-Unis déterminés à changer le régime iranien.

Mais ce serait des éléments de réflexion dans une culture qui accorderait de la valeur ou même permettrait la pensée. Et cela devrait faire partie de toute discussion catholique sur les droits des femmes dans les pays islamiques. J'ai entendu des femmes discuter de telles choses lors de mes nombreux voyages en Iran. Certaines de ces femmes avec qui j'ai discuté conduisaient des taxis ; d'autres étaient ingénieurs ou scientifiques.

J'ai eu également ces genres de conversation avec des musulmanes en Occident qui expliquent que le hidjab les protègent des hommes prédateurs dans leurs quartiers ouvriers.

Ici, je ne tente pas de défendre le port obligatoire du hidjab. En tant que catholique, je crois que les femmes devraient seulement porter un voile dans l'Église comme symbole de leur relation unique à Dieu qui est devenu homme par la femme. Mais une démocratie religieuse a t-elle le droit d'imposer certains codes vestimentaires ? La réalité, c'est que les femmes iraniennes participent pleinement à la société Mais en Iran, le consensus, c'est que les hommes et les femmes sont différents, et que le hidjab reflète cette différence.

La différence entre la démocratie religieuse dans la République islamique et la démocratie libérale en Occident, c'est que l'Iran croit en fait à l'existence des femmes et qu'ils considèrent Fatima, la fille du Prophète – dont nous avons mentionné le nom plus haut dans le contexte du jugement de Dieu en Occident – comme la femme idéale.

Ce qui est absent de ce cirque médiatique hypocrite tout entier concernant Amini est le fait que des millions d'Iraniennes souffrent bien plus de problèmes qu'on associe

souvent avec le libéralisme qu'avec les théocraties, tel que le divorce, l'infidélité, l'infertilité et les pressions de la vie professionnelle ; bref, les problèmes de la modernité.

S'il devait y avoir un véritable mouvement d'émancipation sociale des femmes, s'attaquant aux inégalités de rémunération des femmes et à la corruption de la jeunesse de la nation par les valeurs libérales, il pourrait grandement contribuer à accroître le bonheur des femmes.

Nous vivons un temps de dévoilement

Notre temps est souvent décrit comme celui du grand réveil, une époque de divulgation et de dévoilement d'une vérité qui était jusque là resté cachée et obscure.

Le philosophe allemand Martin Heidegger évoquait souvent de façon mystique le concept grec de vérité comme une sorte de dévoilement ou de révélation. Une grande partie des mensonges et de la vacuité qui sous-tend la culture occidentale est en train d'être révélée en ce moment.

On croit que les trois rois mages qui ont révélé l'Incarnation à l'humanité venaient de Perse. De nombreux imams chiites avec qui j'ai conversé, ont parlé avec passion du retour du Christ. Il n y a aucun doute que l'Occident est puni par l'islam pour son apostasie. Les pères de l'Église nous ont enseigné que l'islam est simplement une hérésie chrétienne, d'origine juive. Mais on ne peut s'empêcher de contempler le paradoxe poignant et cruel d'une culture qui abandonne ses sanctuaires mariaux tout en important de façon inconsidérée des millions de femmes voilées.

La photo au dessus prise sur Pinterest montre une Vierge Marie à l'air plutôt soucieux, avec la tour Milad en toile de fond. Je ne sais pas où est érigée exactement cette statue de Maryam Moghhaddas, comme on l'appelle en Iran, ou même si elle existe réellement. Mais la mine inquiète de la Sainte Mère exprime subtilement la consternation aux Cieux causée par la folie de l'humanité.

Pour conclure en termes élégants, ce que la guerre pseudo-féministe actuelle contre l'Iran « révèle » n'est pas tant que l'Empire est nu, mais qu'il n'existe plus réellement. Tout est image, simulacre, illusion et mensonges. C'est comme si tout ce qui demeure de *La Liberté guidant le peuple* n'est plus qu'un voile en lambeaux flottant au vent.

Gearóid Ó Colmáin

Source : https://www.gearoidocolmain.org/irans-defence-of-women/